

## Le « grand commandement »

Le dicton populaire prétend que « *quand on aime, on ne compte pas* ». La générosité de Jésus est immense, au point que, quand on lui demande : « *Dans la Loi, quel est le grand commandement ?* », il en énonce deux (pour le même prix). Et il suggère que ces deux commandements n'en font qu'un, en quelque sorte. « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* » Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » Tout est dit en quelques mots, droit à l'essentiel. La difficulté tient moins à l'énoncé de ce commandement double qu'à sa mise en application. On peut prétendre aimer Dieu de tout son cœur et n'être avec ses frères et sœurs en humanité qu'un voyou ou un assassin. La première lettre de saint Jean dénonce cette forme d'imposture : « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20). Nous en avons eu la tragique illustration il y a peu...

Aimer nos frères et sœurs en humanité est une obligation vitale qui passe par des attitudes concrètes, telles que celles énoncées dans le livre de l'Exode : « *Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. [...] Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant.* » On voit bien qu'au-delà d'une simple le-

çon de morale intervient un autre élément encore plus fondamental : si je prétends aimer Dieu et le respecter, je dois aussi, dans le même mouvement, respecter mon prochain et l'aimer, autant que faire se peut.

Mine de rien, notre foi nous conduit bien plus loin que nous ne pouvons l'imaginer. Elle nous permet, selon les paroles mêmes de Jésus, de « transporter des montagnes ». Mais bien souvent, nous préférons nous en tenir à nos propres forces qui, par définition, se révèlent bien limitées. Or, nous pouvons prendre appui sur la Présence même de Jésus au plein cœur de nos vies, parce qu'il nous donne une force inouïe, incommensurable, qui s'appelle l'Esprit Saint. C'est lui qui nous donne la force de réaliser ce qui, à première vue, paraît impossible. Le problème, bien souvent, de nos jours, c'est qu'on réclame le respect de notre petite personne sans trop se préoccuper du respect que nous nous devons les uns aux autres. Il est facile de chanter que « *tout homme est une histoire sacrée* » sans vouloir pour autant appliquer ce beau principe. Ce respect mutuel est d'autant plus exigeant que nous pouvons nous trouver en désaccord profond les uns avec les autres. Mais dans ce cas, cela revient à nier les différences qui existent entre nous.

Comme le disaient de façon sirupeuse les pharisiens et les partisans d'Hérode dans l'Évangile que nous avons reçu dimanche dernier, Jésus est celui qui est « *toujours vrai et qui enseigne le chemin de Dieu en vérité ; [il] ne se laisse influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence [qu'il] considère les gens...* » C'est bien là toute la difficulté : nous nous bornons bien souvent à ne nous fier qu'aux apparences. Mais comment respectons-nous aussi la personne qui se trouve en face de nous ? Comment l'accueillons-nous comme un frère ou comme une sœur avant de nous déterminer sur des impressions un peu vagues ? Oui, le double commandement est exigeant, exorbitant peut-être même. Mais si nous sommes un peu conséquents avec la foi que nous professons, il convient, au moins de temps en temps, de conformer nos actes et nos gestes avec les belles paroles dont nous sommes capables...